Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 45

Artikel: En ballon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256332

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les plantes restant en place pendant l'hiver.

En novembre, toutes les plantes de serre doivent être rentrées. Aussi, à cette époque, le jardin d'agrément est-il bien dégarni. On en profite pour préparer le sol en vue des semis de printemps. Il n'y a guère que les chrysanthèmes qui puissent rester dehors impunément. On commence la plantation des rosiers, et on sème dès les premiers jours du mois, coquelicots, pavots, et pieds d'alouette. On termine la plantation des oignons de jacinthes, narcisses et tulipes.

Avec la rentrée du bétail, réapparaissent plus pressants les soins à donner au fumier au bon état des conduites de la fosse à purin, à l'arrosage avec le purin des plates-formes ou des fosses à fumier. C'est aussi le moment favorable à la confection des composts dans un coin isolé des cours, le plus loin possible de la maison d'habitation, de la laiterie et des écuries à étables.

Après les durs travaux d'automne, les chevaux surmenés se trouveront bien d'une ration de carottes ou de panais donnée à la place d'une ration d'avoine. Cette remise au vert ramène l'appétit et l'embonpoint tout en rafraîchissant la bête. Elle peut être continuée sans inconvénient pendant une bonne partie de l'hiver. Par le beau temps promener les poulinières et leur poulain une fois la journée.

Régime d'hiver à l'étable : racines et fourrages secs, engraissement de tout le bétail de la ferme destiné à la boucherie. De l'air partout, mais en évitant bien entendu de soumettre les animaux à des courants d'air et à l'action directe du froid.

A la basse-cour, une excellente alimentation pour l'engraissement de la volaille auquel il faut pousser en vue des grandes ventes des fêtes d'hiver, consiste à lui distribuer alternativement des grains et des pommes de terre cuites et écrasées avec du son. Les dindons, si l'on ne peut disposer de bois où ils trouveront des glands ou des faînes, devront être comme les oies, mis à un abondant régime de maïs.

Il vaut mieux s'abstenir d'accoupler en cette saison les lapins, à moins que le clapier ne soit bien construit et aménagé chaudement. On donnera des couvertures aux ruches, et on diminuera de plus en plus les ouvertures. De temps à autre les visiter, afin de s'assurer si les réserves sont suffisantes, et au besoin approvisionner à nouveau les substances sucrées.

JEAN D'ARAULES.

EN BALLON

Il y a quelques jours, six aéronautes accomplissaient la traversée de la Manche en ballon en poursuivant la conquête de la coupe Gordon-Bennett. Le premier des aéronautes, un Français, eut aussi l'ambition de franchir la Manche, et les exploits de ses successeurs donnent à sa tentative une actualité tout à fait saisissante.

Les Boulonnais appellent le chemin qui conduit de leur ville au cap Griz-Nez, à travers la falaise de Wimereux et les dunes d'Ambleteuse, la Corniche du Nord.

Comme on sort de Wimereux et qu'on commence à gravir la falaise, une petite aiguille de pierre marque le point sanglant où se dénoua une de ces tragédies héroïques dont est faite l'histoire de la science.

En ce lieu vinrent s'abattre et se briser les constructeurs d'aérostats Romain et Pilâtre de Rozier. Après avoir osé le premier s'aventurer dans la nacelle d'un ballon « libre de tout lien avec la terre », Pilâtre voulait appliquer à la traversée du détroit un mode de direction qu'il avait imaginé.

* * *

« Ce sont des tentatives bien téméraires et bien inutiles que celles de tous ces philosophes, écrit un contemporain de Pilâtre, puisque jamais leurs machines ne les conduiront où ils voudront, et les divers accidents qui sont survenus dans les voyages aériens devraient au moins les rendre sages et les détourner de leurs folles expériences. L'homme est fait pour marcher sur la terre et non pour voler dans les airs. »

La sagesse de ce bourgeois boulonnais nous paraît un peu courte, et Pilâtre, qu'il traitait si rapidement « d'illuminé » et de « fou », semble aujourd'hui avoir raison contre son épais et triomphant bon sens.

Pilâtre de Rozier, qui était professeur de chimie à l'Athénée royal et intendant du Cabinet de physique de Monsieur, avait accompli le 21 octobre 1783, avec le marquis d'Arlandes, le premier voyage aérien. Il avait vogué, au gré du vent, de la Muette au Petit-Gentilly. Depuis, comme Blanchard, comme beaucoup de ses contemporains, tout de suite passionnés par le problème de la navigation aérienne, Pilâtre cherchait à régulariser et à diriger la marche des ballons. Il avait reconnu l'impuissance des différents moteurs ou gouvernails jusqu'alors employés. Mais sa propre expérience lui ayant appris que « des courants aériens de sens différents se superposaient dans l'atmosphère », il pensait qu'il arriverait à se diriger à son gré, s'il pouvait monter et descendre dans l'air sans perdre de gaz et sans jeter de lest et aller ainsi à la recherche des courants favorables.

Dans cette intention, il imagina de placer sous un aérostat rempli de gaz, « rendu inflammable, dit un contemparain, par l'huile de vitriol et la rouille de fer », un cylindre gonflé par un réchaud. Il comptait ainsi augmenter ou diminuer à sa guise la force ascensionnelle en chauffant ou en laissant refroidir le système.

« L'idée théorique, écrivit alors le physicien Charles, est séduisante, mais placer le feu sous un ballon à gaz combustible, c'est mettre la mèche enflammée sous un baril de poudre. »

Pilâtre ne se laissa pas dissuader par la considération du danger que pouvait présenter son entreprise. Il sollicita et obtint du contrôleur général des Finances, Calonne, une subvention assez considérable et fit construire sa machine par les frères Romain. On put la voir durant quelque temps à Paris. « Pilâtre, rapportent les Mémoires secrets de l'époque, fait voir dans une des salles des Tuileries un ballon qu'il appelle improprement une montgolfière depuis qu'il y a adapté un globe qui sera rempli d'air inflammable et que le réchaud avec feu n'en sera que le deuxième agent ; il fait accroire qu'il traversera la mer sur cette diligence aérienne. »

Pilâtre, en effet, fit transporter son ballon à Boulogne dans le courant de décembre 1784. Les habitants de la ville s'enthousiasmèrent pour la tentative et s'empressèrent autour de l'aéronaute et de son appareil.

« C'est un homme qui parle mal, dit l'un d'eux, mais qui montre une grande audace et une activité prodigieuse ; quant au ballon, il est doré comme un bijou, il mesure 102 pieds de circonférence ; s'il n'était aussi immense, ce serait le plus joli colifichet du monde. Du reste, le procédé est nouveau... »

Pilâtre comptait s'élancer des ruines d'une tour bâtie par Caligula sur la grande falaise qui domine Boulogne et la mer de 200 pieds. Mais les vents contraires, les tempêtes l'arrêtèrent, et sa machine, trop exposée, dut être portée plus loin du rivage, sur l'esplanade, devant la porte des Dunes. Aux jours d'accalmie, on lançait des ballons d'essai, mais, à quelque hauteur qu'ils s'élevassent, les courants les repoussaient sur le continent. Le temps passait ; l'enveloppe du ballon, les cordages se détérioraient. Plusieurs fois, Pilâtre, croyant discerner des courants favorables, fit faire les apprêts de son départ.

Une nuit, de vent parut propice. Le bruit courut que Pilâtre partirait à l'aube. Toute la ville se réveilla et courut aux ramparts. Quand le jour parut, les vents tombèrent. Une impatience gagnait la cité. Les sentiments que la population avait montrés à Pilâtre se transformaient. Les Boulonnais le plaisantaient, le chansonnaient, des vers satiriques couraient les salons des vieux hôtels et les boutiques des marchands. Bientôt, on alla jusqu'à l'injurier. On le traita communément de « fanfaron », « d'imposteur », de « lâche ». On lui reprocha la subvention qu'il avait obtenue du contrôleur des Finances. E. de Calonne lui-même le manda à Paris et lui adressa des reproches

Quand Pilâtre revint à Boulogne, on souriait sur son passage et l'on ne croyait plus à son voyage. Cependant, dans la nuit du 14 au 15 juin, le système des vents parut modifié et Pilâtre fit préparer le départ. Les conditions dans lesquelles il allait tenter la traversée du détroit lui paraissaient cependant bien peu satisfaisantes puisqu'il repoussa les offres du marquis de Maisonfort qui lui offrait 200 louis pour s'embarquer avec lui, en protestant que « l'expérience était trop peu sûre pour qu'il voulût exposer la vie d'un autre ». Il emmenait cependant le constructeur de l'aérostat, l'aîné des frères Romain.

Les remparts de la vieille ville, si larges qu'ils forment un boulevard planté d'arbres, les fenêtres des maisons voisines, les rues qui aboutissent à l'esplanade étaient envahis dès l'aube par les curieux.

« A 7 heures du matin, écrit un témoin qui signe Michel Dubuisson, son ballon étant enfin plein d'air inflammable, Pilâtre se mit avec Romain dedans la galerie et partit de l'Esplanade après avoir annoncé son départ par trois coups de canon. Ils s'élevèrent dans l'air à la hauteur d'environ quatre mille huit cents toises.

« Le vent de la terre était d'amont, mais ils ne le trouvèrent pas longtemps dans cette direction en l'air. A peine furent-ils au dessus de la mer qu'ils furent repoussés sur la terre de France, le voile ou le globe se partagea en trois parties, l'air s'enflamma à l'air de la chaleur du soleil qui était ardent ce jour-là, et, avant qu'il fût 7 h. 1/2, le tout tomba, repoussé par le vent, dans la garenne de Wimille, près de la rivière de Wimereux, où une multitude de peuple étant couru de la ville trouvèrent les débris de la machine avec de Roziez mort, aïant les cuisses et jambes rompues, peu éloigné de Romain encore vivant qui expira aussi dans le moment, aïant les jambes fracassées. »

Leurs corps mutilés furent ensevelis dans le petit cimetière de Wimille, où les liserons de mer, les églantines et les ronces sauvages leur tressent chaque année des couronnes fleuries. Un monument gris, qui borde la route de Calais, fut élevé un an plus tard au-dessus de leur tombe. Les mêmes hommes qui les avaient bafoués, insultés, calomniés, qui les avaient incités à entreprendre leur ascension dans des conditions incertaines, les pleurèrent et les honorèrent. « L'estime, la douleur et l'amitié, liton sur leur pierre tombale, leur ont élevé ce monument. »

Au milieu de ces inscriptions, un mot, jété

là sans intention pieuse, se détache, frappe et retient :

« Dans ce cimetière sont inhumés F. Pilâtre « de Rozier et P. A. Romain, qui, voulant pas- « ser en Angleterre dans un aérostat... »

Le bon vieux temps

Scènes de la vie de nos ancêtres, par H. Lehmann, *Directeur du Musée national suisse. Splendidement illustré par H. et E. van Muyden, H. Bachmann, E. Leuenberger, A. Hoffmann, etc. : 400 illustrations documentaires. — Préface de M. Ruchet, conseiller fédéral. — Paraît en 15 livraisons mensuelles du prix de* **fr. 1.35,** *franco de port.* — F. Zahn, *Editeur à Neuchâtel.*

Le « bon vieux temps » ! Ces mots mettent immédiatement l'imagination en campagne ; ils évoquent le souvenir des récits fabuleux qu'entendit notre enfance ; ils auréolent le passé d'un nimbe mystérieux. *Qu'est-ce que le bon vieux temps ?* Pour peu qu'on s'efforce de préciser, de donner une réponse circonstanciée, voilà qu'on hésite, qu'on s'embrouille, qu'on se perd. Et pourquoi, je vous prie ? Tout simplement parce que l'on ne connaît pas, mais pas du tout, le bon vieux temps ; parce que les quelques notions qu'on en possède sont vagues et le plus souvent erronées ; parce qu'en un mot jamais personne n'avait songé à vous le présenter dans sa réalité. On sait bien qu'autrefois nos pères livrèrent de sanglantes batailles, qu'ils défendirent courageusement l'intégrité du sol menacé, qu'ils prirent du service à l'étranger, qu'ils connurent les horreurs des guerres civiles, mais on ignore tout de leurs us et coutumes, de leurs mœurs, de leurs travaux dans les divers domaines des arts ou des sciences, de leur vie sociale, familiale et politique. C'est là une lacune profonde et d'autant plus regrettable qu'on ne peut comprendre absolument un peuple qu'à la condition de connaître l'histoire de son développement social, moral et religieux.

Quels sont les divers facteurs qui ont contribué à la civilisation actuelle de notre pays ? Comment et sous quelles influences s'est formée la personnalité du peuple suisse ? Qu'était la « vie quotidienne » de nos pères ? Quels étaient leurs *croyances*, leurs *superstitions*, leurs *goûts*, leurs *occupations ?* De quelles *cérémonies* accompagnaient-ils les événements importants de leur existence ? Qu'ont-ils fait, en un mot ? Qu'ont-ils été ? A toutes ces questions d'un intérêt palpitant, M. le Dr Lehmann, directeur du Musée national suisse, vient de répondre dans son merveilleux ouvrage *Le Bon vieux temps.*

Le Bon vieux temps, dont la lecture nous a captivé au plus haut degré, est un livre d'une valeur sans pareille, d'une utilité hors ligne, d'un intérêt absolu. *C'est le livre que nous attendions depuis longtemps* et que désormais devra connaître tout Suisse qui aime son pays, tout homme qui s'intéresse au passé. Un coup d'œil jeté sur la table des matières fait apercevoir d'emblée la richesse d'informations offerte au lecteur. Tout ce qui peut intéresser l'esprit avide de connaître est contenu dans ce livre absolument unique ; *les Origines sont* étudiées avec un soin et une compétence digne de tout éloge ; puis vient l'histoire *du commencement du christianisme et la conversion des Burgondes et des Alemanes*, c'est ensuite l'histoire *du couvent* de St-Gall, *des châteaux forts*, des ordres *des chevaliers*, celle de la fondation du développement des villes suisses ; c'est, plus loin, l'histoire si captivante du *moyen-âge, l'époque héroïque des couvents où se* concentrait l'intensité de la vie intellectuelle et religieuse. Et que dirons-nous des *Temps de la calamité* (la peste et la lèpre), des chapitres consacrés à l'*industrie*, au *commerce*, aux *voyages*, etc., etc. Ecrit dans un esprit sérieux, le *Bon vieux temps* donne une place d'honneur, celle qui lui revient de droit à l'*Eglise et à ses œuvres.* M. le Dr Lehmann en parle élogieusement comme du facteur le plus puissant de la civilisation ; on aimera à relire les pages si vibrantes où est racontée l'activité infatigable et courageux des saints hommes qui furent dans notre pays les pionniers du christianisme. Au reste, il n'est pas une page de cet admirable volume qui n'instruise, intéresse et captive.

Le bon vieux temps s'ajoute à la merveilleuse collection des grandes œuvres illustrées que nous devons à l'infatigable éditeur M. F. Zahn. L'illustration en est richissime et d'une parfaite beauté. *400 gravures documentaires*, dont la grande partie a été puisée au Musée national suisse, donnent au texte un commentaire des plus fidèles, tandis que *soixante grandes compositions*, véritables chefs-d'œuvre. dus aux maîtres *H et E. van Muyden, H. Bachmann, E. Leuenberger, A. Hoffmann*, etc., achèvent de faire du Bon vieux temps une œuvre d'une incomparable valeur. Citons parmi elles *La sorcière, Aventicum, Marché à Martigny au temps des Romains, Sainte Vérène apprenant à filer à de jeunes Alemanes, Colomban prêchant aux Alemanes, Les Hongrois au couvent de St-Gall, La question, Au pilori, Au cloître de Wettingen.*

Le Ron vieux temps, d'une exécution typographique tout à fait remarquable, est vraiment *le livre de la famille suisse*, livre utile, livre attachant, livre excellent à tous égards qui sera d'un grand profit à la jeunesse en particulier. Nous ne saurions assez le recommander à tous ceux qui s'occupent d'éducation, à tous ceux qui ont à cœur les intérêts moraux de notre peuple. Son prix d'une modicité extrême contribuera à le rendre rapidement *populaire* et lui ouvrira les portes de toutes nos familles de la ville et de la campagne. *Le Bon vieux temps est une œuvre absolument unique.*

C.

Etat civil

PORRENTRUY

Mois d'octobre 1906

Naissances.

Du 1er. Dentz Henri Louis Roland, fils de Paul, tailleur d'habits, de Troyes, et de Marie Julienne née Sarazin. — Du 3. Buchwalder Jeanne Yvonne, fille de Joseph, porteur de journaux, de Bure et de Elisa Marie Joséphine née Nicol. — Du 3. Laederer Andrée, fille de Louis, comptable, de Porrentruy, et de Hélène née Kiburger. — Du 6. Duvanel Clément Charles, fils de Clément, médecin-dentiste, de Brot-dessous, Neuchâtel, et de Ida Suzanne née Aubry. — Du 6. Juillerat Paul Charles, fils de Arnold, boulanger, de Rebévelier, et de Marie Eugénie née Loutenbach. — Du 12. Wiser Paul Arthur, fils de Olivier, charron de Séprais, et de Marie Célestine dite Julie née Orave. — Du 13. Boillot Emile Célestin, fils de Emile, cordonnier, de Montancy-Bremoncourt, et de Marie Louise née Geschworner. Du 13. Richard Albertine Yvonne, fille de Julie née Schaffer, journalière de Lac ou Villers, Doubs, France. — Du 14. Noirjean Jules Joseph, fils de Jules, colporteur, de Damphreux, et de Bertha Marie née Stauffer, — Du 16. Fluckiger Charles, fils de Alfred, cultivateur, de Gondiswil, et de Rosa née Schneider. — Du 17. Monnin Charles René Alfred, fils de Georges, commissionnaire public, de Bassecourt, et de Marie née Gisiger. Du 18. Moritz Charles Pierre Augustin, fils de Gustave, gérant, de Porrentruy et de Régina née Terraz. — Du 22. Fuchot Lucienne Marcelle Yvonne, fille de Lucien, graveur, de Maîche, et de Caterine Emma née Schwendemann. — Du 25. Mahon Marguerite Marie, fille de Fidélia, horlogère, de Bressaucourt. — Du 27. Keller René Robert, fils de Constant, menuisier, de Pleigne, et de Joséphine née Vautier. — Du 31. Grimler Charles Thiébaud, fils d'Albert, boucher, de Porrentruy, et de Suzanne née Muller.

Mariages.

Du 9. Stalder Edouard, hôtelier, de Rüegsau, et Schmid Rosalie née Sacher, repasseuse, d'Oberglatt (Zurich). — Du 11. Stouder Paul, loueur de chevaux et de voitures, de Courtedoux, et Varrin Marie de Courgenay. — Du 12. Clerc François, monteur de boîtes, de Montenol, et Juen Joséphine, cuisinière de Bendorf (Alsace). — Du 16. Huber Albert, voiturier, de Mauraz et Petitat Henriette, de Fahy. Du 20. Schneeberger Ernest, chauffeur C. F. F., de Madiswil, et Wyss Martha, de Rohrbach.

Décès.

Du 8. Maître Elisabeth née Ducrain, de Epiquerez, née en 1826. — Du 14. Jeannerat Marie, journalière, de Montfavergier, domiciliée à Miécourt, née en 1858.

Voulez-vous la recette des sauces excitantes pouvant accompagner les rôtis chauds ou froids et le gibier ? En voici une :

Prenez deux échalotes hachées, faites-les revenir dans du beurre avec un peu de farine ; tournez et faites jaunir ; ajoutez peu à peu un verre de bouillon, sel et poivre, laissez cuire, en tournant toujours, pendant dix minutes, puis ajoutez un verre de vin blanc sec, un cornichon haché, le jus de votre rôti ou la marinade de votre gibier. Laissez faire quelques bouillons, chauffer la saucière avant d'y verser cette sauce pour la servir. Servie avec un rôti sortant du four, cette sauce est délicieuse, mais elle accompagne aussi très bien la viande froide.

Passe-temps

Solutions pour le N° du 11 novembre 1906.

Enigmes : Le temps. — Carte.

RÉBUS

Williamm portua, selnimit, versimit, porgata.

Geai, père Dumas, boit assis, gare.

CHARADES

Mon premier, enfant de l'Afrique,
Vit aux environs du Tropique ;
Mon deuxième, quand le froid pique,
Sans bois est bien mélancolique ;
Mon tout à de vieux murs s'applique.

Quand mon premier est mon dernier,
Alors on croque mon entier.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.